

QUELQUES LÉGENDES

RELATIVES A

MOULAY 'ABD-AS-SALÂM BEN MACHÎCH

Le chaïkh Ben Machîch, dont le nom complet est Aboû Mouhammad 'Abd as-Salâm ben Machîch ben Mançoûr ben Brahîm Al-Hasani, chérif des Beni 'Arous, au Djebel 'Alem près de Tétouan, fut contemporain et sujet du sultan 'Abd al-Moûmen (mort en 1160 de J.-C.). Il avait été le disciple de Aboû Median Choâib ben Hoseîn Al-Andalousi, vulgairement connu sous le nom de Bou Médine, qui le premier importa les doctrines du Soufisme au Maghrib. Ben Machîch fut le véritable chef de la « voie » formée par l'enseignement de Sidi Bou Medine et professa toute sa vie un unithéisme aussi rigoureux qu'excessif dans ses déductions dogmatiques, liturgiques ou politiques »¹. Il eut pour disciple Aboû l-Hasan 'Ali 'Ach-Chadouly qui devait être son successeur spirituel. Nous donnons ici quelques notes relatives à 'Abd as-Salâm ben Mâchîch, extraites d'un opuscule qui termine le traité des généalogies chériennes d'Ibn Rahmoûn, dont la Bibliothèque de la Mission scientifique du Maroc possède une copie.

1. Cf. Rinn, *Marabouts et Khouans*, p. 211 et seq.

Le chaïkh Aboû Mouhammed 'Abd Allah ben Mouhammad Al-Ouarrâq¹ nous apprend que le chaïkh Aboû Mouhammad 'Abd as-Salâm ben Machîch prit le chemin d'Al-Qaoum, à l'âge de sept ans. Ensuite il partit vers As-Siâha et y resta jusqu'à l'âge de 10 ans. Un jour, pendant qu'il se trouvait dans sa caverne au flanc de la montagne, un chaïkh vénéré vint le trouver : « Qui es-tu, lui demanda Ben Machîch? — Je suis ton maître depuis que tu as l'âge de sept ans ». Ce chaïkh habitait la ville du Prophète² et dans une heure de temps il allait trouver Ben Machîch, l'instruisait et repartait.

'Abd as-Salâm faisait de fréquentes prières au delà du nombre prescrit par la religion. Lorsqu'il avait cessé de prier, il trouvait de la nourriture toute préparée. Une nuit, cette nourriture lui inspira de la méfiance. Son maître, Si 'Abd ar-Raḥmân vint le voir et lui dit : « Mange sans crainte, tu es sous la protection divine ». Il avait une grande expérience et aucun adepte sincère ne venait lui rendre visite sans faire preuve de la plus grande humilité.

Le chaïkh Aboû'l-Ḥasan ach-Châdouly aspirait à la sainteté (*ouïlâta*) pendant qu'il était en Orient. Il demanda à certain chaïkh de sa confrérie (*ṭarîqa*) où se trouvait le Pôle de l'Islam. « Mon fils, lui fut-il répondu, tu l'as laissé au Maghrib » — « En quel endroit? » — « Là où tu apercevras une lumière qui s'élèvera du côté du Maghrib. Ce sera la lumière du Pôle de l'Islam. Suis cette lumière et tu atteindras l'objet de ton désir ». Le chaïkh Aboû'l-Ḥasan guetta cette lumière et l'aperçut en arrivant

1. Serait-il le même que le célèbre traditionniste 'Abd-Allah ben Ali Saâd Al-Ouarrâq qui vivait à Bagdad au iv^e siècle de l'hégire?

2. C'est de (*Medinat-al-nabi*) Médine, l'ancienne Yathrib, qu'il s'agit.

au Djebel 'Alem. Il trouva une source au bas de la montagne, y fit ses ablutions et, plein d'humilité, commença l'ascension de la montagne. Au cours de son entrevue avec le Pôle¹ il fut témoin de nombreux prodiges dont quelques-uns ont été racontés par Ibn aḡ-Çabbâr¹.

La nuit venue Ach-Châdouly se coucha à l'entrée de la caverne du saint. Puis il songea à lui demander d'exaucer certains vœux : Que Dieu lui rendît favorables les cœurs des créatures. Puis il se proposait de lui demander également s'il était indispensable de vivre dans la solitude et le désert pour être en état de pratiquer les devoirs de la religion, ou s'il devait revenir dans les villes et les lieux habités pour y rechercher la société des savants et des gens vertueux.

Pendant qu'Ach-Châdouly se livrait à ces réflexions il entendit le saint prier Dieu avec ferveur et s'écrier : « O mon Dieu, des gens te demandent de leur rendre faciles les rapports avec les créatures, moi je te demande de me les rendre difficiles afin que je n'aie de refuge et de protection qu'en toi ». Le lendemain matin le saint répondit à Ach-Châdouly qui lui demandait de ses nouvelles : « Je me plains à Dieu de la félicité que procurent la soumission et l'abandon à la volonté divine ». Devant son étonnement il ajouta : « Car je crains que la douceur d'une pareille existence me fasse négliger mes devoirs envers Dieu. »

Ach-Châdouly pensa : « C'est un Pôle de l'Islam. C'est une mer qui déborde ». « Il s'empara, dit-il de mon

1. Un *Pôle* (qoṭb), en langage mystique est un saint détenteur de la baraka (bénédictio divine) qui lui est transmise depuis le Prophète. Il y a pour les Marocains quatre grands pôles (qoṭb al-aqtâb) dans l'Islâm : 'Abd Al-Qâder Al-Djilâny, 'Abd as-Salâm ben Machîch, Abou' l-Ḥasan Ach-Châdouly et Mouḥammad ben Solaimân Al-Djazoûly. Cf. Ibn Aṭ-Tayyîb Al-Qâdiry, *Al-Ichrâf 'ala nasab al-aqtâb al-arba'a*, éd. de Fès, 1308. *Arch. Maroc*, vol. II, n° 1, p. 26.

cœur tout entier ». Il était vêtu d'un manteau (*ksâ*) et coiffé d'un bonnet de laine. Sa figure était illuminée.

Le chaïkh Ben Machîch fut un Pôle de l'Islam pendant douze ans. Le chaïkh Ad-Djilâny¹ l'avait été pendant douze ans. Lorsque le chaïkh Ben Machîch priait, les saints de l'Islam priaient derrière lui de tous côtés, aussi bien les hommes que les femmes.

On raconte que deux femmes faisaient derrière lui la prière du matin, à l'approche du jour. L'une d'elles dit à sa compagne : « Il nous faut regagner nos demeures, car j'ai laissé mon mari endormi et il n'a pas d'eau pour faire ses ablutions. » Ces deux femmes appartenaient au territoire situé sur le bord de la mer.

Lorsqu'Ach-Châdouly fut emprisonné par Ibn-El-Barra², il perdit tout espoir de recouvrer sa liberté. Il lui vint alors à l'idée d'invoquer son maître quoiqu'il fût enfermé dans les murs de la prison. « J'invoquai donc mon maître, dit-il, jusqu'au jour où Dieu ordonna ma sortie de prison ».

Voici un autre témoignage de la Baraka du saint Ben Machîch. « Je me trouvais une nuit, dit encore Ach-Chadouly, dans un endroit où les lions abondaient. Je m'écriai en entendant leurs rugissements : « Par Dieu, j'invoque notre « prophète, car il a dit : Celui qui m'invoquera une fois. Dieu « l'exaucera dix fois ». Du moment que Dieu veillait sur moi et que j'étais abrité par la protection divine, je n'éprouvai

1. Il s'agit de Sidi Mahi-Ed-Dîn Aboû Mouhammad 'Abd Al-Qâder Al-Djilâni ben Aboû Salah ben Mousse Al-Ḥasani, le célèbre saint de l'Islâm fondateur de l'ordre des Qadriya.

2. Ibn-El-Barra était cadi de la ville de Tunis, alors que le chaïkh Ach-Chadouly vivait dans sa caverne du Djebel Zlass. Il le fit emprisonner par jalousie.

plus aucune crainte. A l'aube je me rendis à un point d'eau et y fis mes ablutions avant de commencer la prière du matin. Des perdrix qui se trouvaient là, s'envolèrent à ma présence en faisant entendre un grand bruit d'ailes. Je fus en proie à une frayeur violente et revins sur mes pas. Mais je me dis : « N'ai-je pas passé la nuit dernière sans éprouver « de frayeur en entendant rugir les lions. Pourquoi suis-je « aujourd'hui saisi de crainte en entendant s'envoler des « perdrix ? »

Une autre fois Ach-Châdouly désireux de progresser pria le saint d'invoquer Dieu en sa faveur. « Dieu est avec toi, ô Aboû'l-Hasan, lui répondit-il, et s'il est avec toi quels autres besoins peux-tu avoir ? »

Ach-Châdouly rapporte également cette anecdote relative à son passage à Tunis :

« Au retour de mon voyage chez le chaïkh, en arrivant à Tunis, je trouvai la ville en proie à une grande famine ; les habitants mouraient de faim dans les souks. Pris de compassion, je fis la réflexion suivante : « Si j'avais de « quoi acheter du pain pour ces affamés, je le ferais. » — J'entendis alors ces paroles : « Prends ce qui est dans ta poche ». Je mis ma main à la poche et y trouvai des pièces de monnaie. J'allai chez un boulanger et lui dis : « Vends-moi ton « pain ». Puis je le distribuai à ces affamés qui le dévorèrent. Je donnai mes pièces au boulanger. Mais il les refusa parce qu'elles étaient rouges. « Ce sont des pièces du Maghrib, « et vous, habitants de ce pays, vous vous occupez d'alchi- « mie. » Je lui donnai ma ceinture et mon burnous en gage et m'en allai, ne sachant que faire. Je vis devant la porte du boulanger un homme de belle apparence, bien vêtu, parfumé et l'air modeste. Il me dit : « O Aboû' l-Hasan, où vas-

« tu? » — Je le mis au courant de ce qui m'était arrivé, et sur sa demande je lui montrai ma monnaie. Il l'agita dans sa main et me la rendit en disant : « Remets-la au boulanger, car elles sont bonnes. » Je me conformai à son avis, et lorsque je tendis les pièces au boulanger, celui-ci s'écria : « Cette fois elles sont bonnes. Si tu me les avais données tout d'abord, je ne t'aurais pas fait subir un pareil affront. » Je repris mon burnous et partis à la recherche de mon inconnu, sans aucun succès. Je vis dans cette aventure un témoignage de la bénédiction divine. Certain vendredi je pénétrai, dans la mosquée Az-Zitouna (*de l'olivier*), dans l'enceinte réservée, et y fis ma prière. J'aperçus alors mon inconnu. Je le saluai. Il me sourit en disant « O Aboû 'Alî, « tu disais : « Si j'avais les moyens de donner à manger à ces « affamés, je le ferais. Est-ce que tu veux être plus généreux « que Dieu pour ses créatures? S'il l'avait voulu, il les eût « rassasiées, car il connaît mieux que toi ce qui convient à « leurs intérêts ». Je lui demandai qui il était « Je suis Aḥ- « med Al-Khaḍar. Je me trouvais en Yemen lorsque je reçus « l'ordre d'aller trouver un saint qui se trouvait à Tunis. » Je reconnus là un prodige d'Aboû Moḥammad 'Abd-as-Salâm ben Machîch. »

Une aventure analogue lui arriva à Fès au retour d'une de ses visites au saint du Djebel 'Alem. Il trouva la ville dans une situation critique par suite de la sécheresse. Les habitants apprirent l'arrivée d'Ach-Châdouly. Ils allèrent le trouver et le prièrent de joindre ses vœux aux leurs pour que Dieu leur accordât de la pluie. Il refusa et leur dit : « Peut-être êtes-vous maltraités par le sort cette année à cause de mon arrivée chez vous ». Devant leur insistance il allégua qu'il devait se rendre au Djebel 'Alem, voir son maître Ben Machîch, car il ne ferait rien sans l'avoir consulté. Il trouva le saint dans son ermitage, occupé à faire

frir des fèves dans une poêle. En voyant Ach-Châdouly il lui dit : « O Aboû'l-Ḥasan, Dieu est plus miséricordieux que toi pour ses adorateurs et, s'il veut s'apitoyer sur leur sort et leur envoyer une pluie abondante, il le fera sans qu'on le lui demande, de même qu'il pourrait faire reverdir les fèves qui sont dans cette poêle ». Et effectivement ces fèves redevinrent vertes.

De retour à Fès il résolut de ne pas joindre ses supplications à celles des habitants de la ville à cause du prodige dont il venait d'être témoin, mais à la fin de la nuit il fit un orage au cours duquel il tomba une pluie abondante qui couvrit tout le pays. Le lendemain matin les habitants de Fès rendirent des actions de grâce à Aboû'l-Ḥasan, car ils étaient persuadés que Dieu les avaient exaucés à cause de la *baraka* dont il était le détenteur et aussi de la *baraka* de son maître Ben Machîch. Les gens arrivaient en foule pour l'acclamer, Aboû'l-Ḥasan s'enfuit la nuit vers l'Orient.

L'auteur du *Kitâb at-tahqîq ou-l-'ilâm fi tahqîq nasbi chorfa'-l 'alâm'* raconte l'anecdote suivante :

Un homme de la tribu des Beni Leît, nommé Ouammîn, avait l'habitude de se rendre au dchar d'Al-Nadjy, connu maintenant sous le nom d'Al-Maḥrouqa (*la brûlée*). Il exerçait des brigandages contre les habitants de ce village. Les femmes avaient l'habitude d'assister avec les hommes aux banquets et aux fêtes. Dans l'ancien temps cette coutume était répandue ailleurs ainsi que dans ce pays. Oûamin se rendit un jour à un de leurs banquets et se livra à un coup d'audace contre eux et leurs femmes. Ils résolurent de le tuer.

Un homme des Oulad 'Ramour' le tua d'une flèche et

1. Nous ignorons le nom de cet auteur sur lequel nous ne possédons aucun détail de quelque sorte que ce soit.

2. Il s'agit probablement de la tribu bien connue des Romara, sur la route de Tétouan à Fès.

l'enterra dans leur dchar. Sa mère, cachant son identité, vint s'enquérir de ce qu'il était devenu. Elle alla trouver une fille de mœurs légères, se mit à rire et à plaisanter avec elle, puis à insulter Ouammîn. Comme elle voulait partir, la fille la pria de rester encore. « La nuit est sur le point de tomber, et je crains que Ouammîn me coupe le chemin », s'écria la mère de Ouammîn. « Assieds-toi auprès de moi, ne fut-ce qu'un moment, reprit la fille, Ouammîn a été tué ». — « Conduis-moi à sa tombe, je veux y planter ce bâton ». — La fille accéda au désir de la mère de Ouammîn. De retour dans sa tribu, celle-ci informa ses contribules de la mort de son fils et leur indiqua l'endroit où il était enseveli. Ils la suivirent jusqu'à la tombe de Ouammîn, qu'ils exhumèrent, et emportèrent dans leur dchar pour l'y enterrer. Ils décidèrent de tuer les gens d'Al-Maħroûqa et de détruire ce village. Le Pôle 'Abd as-Salâm vint les trouver sur leur prière. C'était alors un jeune enfant. Il portait une planche (loûh) sur laquelle il lisait. Il les trouva à un endroit nommé 'Asâla. Mais il apparut au saint que malgré leurs bonnes paroles ces gens étaient des hypocrites.

Ils lui présentèrent un pain et lui dirent : « Nous n'avons rien pour manger avec ce pain ». Il leur répondit : « Allez à un étang qui se trouve là-bas et mangez votre pain après l'avoir trempé dans l'eau de cet étang. Cette eau est du miel »

Certains s'en furent à cet étang pour se rendre à l'évidence et se moquer d'Abd as-Salâm. Ils prirent du pain et le trempèrent dans l'eau. Mais lorsqu'ils le portèrent à leur bouche ils constatèrent qu'il était enduit de miel. Ils partirent en informer ceux qui étaient restés auprès du saint. Un incendie éclata dans les maisons du dchar d'Al-Nadji. Il avait été allumé par quelques-uns des Beni Leît que ceux-ci avaient envoyés et qui étaient restés avec le chaikh pour le circonvenir. Lorsque le chaikh vit cet incendie il

dit : « O mon Dieu, fais que leur ambition soit insatiable, et que les luttes intestines divisent leurs descendants jusqu'au jour du jugement dernier ». A cause de cet incendie ce village fut surnommé Al-Mahrouqa (*la brûlée*). C'est un hameau sacré pour ceux qui veulent s'adonner à la religion et vivre dans l'ascétisme, après avoir renoncé aux biens de ce monde. Il renferme les restes de cent-un santons. Arrivé à cet endroit le pèlerin qui va visiter le saint Ben Machich doit invoquer les cent-un santons et le Pôle 'Abd as-Salâm. Puis il demande à Dieu d'exaucer son vœu. Arrivé à la source d'Aboû'l-Hasan ach-Châdouly, il doit s'y laver si la température le permet. Sinon il y fera seulement des ablutions. Ensuite il fera deux génuflexions, récitera la sourate *Al-Fâtiha* et deux autres sourates. Puis, s'étant déchaussé, il gravira la montagne, visitera le saint et demandera à Dieu l'accomplissement de son vœu.

Le chaïkh At-Taouÿdy-ben-Soûda ¹, sur le point de quitter Fès pour se rendre en pèlerinage au Djebel 'Alem, commença à s'abstenir le plus possible de nourriture jusqu'à son arrivée au dchar de Tâzroût, où se trouvent les saints vénérés des Oulad Berreïsoûn ². Il fit ses ablutions et se dirigea au tombeau du saint ne cessant de faire ses ablutions et de visiter les endroits où le chaïkh avait coutume de prier Dieu et de l'adorer nuit et jour. Il visita la mosquée où le saint priait Dieu en compagnie de ceux qui s'étaient joints à lui de son vivant pour mener la vie ascétique. Il visita l'endroit où le saint fut lavé après sa mort ainsi

1. C'était un savant de Fès dont la famille existe encore de nos jours à Fès. Les membres de cette famille sont réputés pour leur science et ont fourni un grand nombre de cadis.

2. Pour la famille des chorfa reïsoûnyîn cf. Ibn Aÿ-ÿayyîb Al-Qâdiry, *Ad-Dourr as-Sany*, p. 45 et seq.; et *Les Chorfa idrisides de Fès* (Arch. Maroc., p. 449 et seq.).

que la source connue maintenant sous le nom de 'Aïn-Al-Baraka où le saint avait coutume de faire ses ablutions.

Le chaïkh At-Taouÿdy, toujours dans le même état de pureté, visita son maître dans la science des choses abstraites et son élève dans la science des choses concrètes, le chaïkh Si Mouhammad ben At-Taïhar ben 'Abd Al-Ouahhâb, au dchar d'Afernoû. Il visita le santon Si 'Ammâr au dchar d'Al-Hârîch pour recevoir de lui l'affiliation à quelques confréries.

L'auteur du manuscrit d'où nous avons extrait ces quelques anecdotes raconte qu'il a vu, écrites de la main de chaïkh Si 'Ahmed-ben-'Adjîba, les lignes suivantes :

« Je demandai au chaïkh Si At-Taouÿdy de qui il tenait ses enseignements au sujet de la récitation des versets de l'ouerd des Châdoulia, de l'oraison du chaïkh Zerrouq et des Mousaba'ât¹. » — Il me répondit : « Je les tiens du saint Si 'Ammâr ben 'Abd Al-Ouahhâb ». Puis il me raconta les miracles de ce saint dont il avait été témoin. Moi je lui répondis : « Et moi je tiendrai ces renseignements de toi ». — « Soit ! » répond-il.

Le chaïkh Ben 'Ardoûn a fait en ces termes l'éloge du chaïkh Ben Machîch :

« Demande ce que tu veux au saint Ben Machîch. Il te le fera obtenir, même s'il est loin de toi ».

Parmi les miracles dont a été témoin le chaïkh Abou-l-Hasan Ach-Châdouly, il convient de mentionner ce que

1. Les *Mousaba'ât* sont des oraisons que les fidèles doivent réciter sept fois de suite.

raconte Ben-Aç-Çabbâr' dans son livre intitulé *Dourrat-al-Asrâr ou tohfat-al-âbrâr bi-manâqib Ach-Chaïkh Ach-Châdouly*.

Le vénérable chaïkh Ach-Châdouly vint à Tunis tout jeune encore¹. Puis il gagna l'Égypte, fit de nombreux pèlerinages et entra dans l'Iraq. Là il vit le chaïkh Abou' l-Fath Al-Ouâsîty à qui rien ne saurait être comparé. Ach-Châdouly ayant interrogé un santou sur le Pôle de l'Islam, il lui répondit : « Tu viens chercher le Pôle en Iraq alors qu'il est dans ton pays. Retourne dans ton pays, tu le trouveras ». Ach-Châdouly revint au Maghrib et se joignit à son maître, le chaïkh savant, le saint véridique, l'illustre chérif Abou' Mouhammad-'Abd-As-Salâm ben Machîch. Il demeurait dans une caverne, au sommet d'une montagne, en un lieu difficilement accessible. Ach-Châdouly se baigna dans une source au bas de cette montagne et, renonçant aux biens de ce monde, il alla trouver le saint. Celui-ci vint à sa rencontre. Il portait un vêtement fait de plusieurs morceaux raccommodés et un chapeau en feuilles de palmier. Il s'écria : « Sois le bienvenu, ô 'Alî ben 'Abdallah ben 'Abd Al-Djabbâr ben Tamîm ben Moûmen ben Hâtîm ben Qaçâ ben Yoûsouf ben Yoûcha' ben Ouard ben Baṭṭâl ben 'Ahmed ben Mouhammad ben 'Aîsa ben Mouhammad ben Al-Ḥasan ben 'Alî ben Abou' Ṭâlib ». Puis il ajouta : « O 'Alî, tu viens me voir après avoir renoncé aux biens de ce monde ».

Ach-Châdouly apprit du saint la science des choses de ce monde et de l'autre, et resta chez lui un certain temps.

Ach-Châdouly raconte de son séjour chez le saint certaines anecdotes.

1. Il était âgé de 22 ans en 625 (1227-1229) à la mort de son chaïkh. Il quitta le Maghrib à la recherche de la localité qui lui avait été indiquée comme étant située aux environs de Tunis. Cf. Rinn, *Marabouts et Khouan*, p. 220.

« Un jour, dit-il, j'étais assis devant lui. Il avait sur ses genoux son jeune fils qui s'amusait. Il me vint à l'idée de l'interroger sur le nom de Dieu. A ce moment l'enfant se leva de dessus les genoux de son père, jeta ses mains à mon cou et me secoua en disant : « O Aboû' l-Ḥasan, tu voulais interroger le chaïkh sur le nom de Dieu. Le secret de Dieu est un dépôt caché dans ton cœur ». Le saint se mit à sourire et me dit de me transporter dans une tribu, d'y demeurer dans une ville appelée Châdoula. « Dieu, le Très-Haut, t'appellera Ach-Châdouly. Ensuite tu iras à Tunis, de là en Égypte et tu deviendras à ton tour un Pôle de l'Islam ».

Je lui demandai de me faire les recommandations nécessaires. Il me répondit : « O 'Alî, Dieu! Dieu! Quant aux gens, abstiens-toi d'en faire mention. Éloigne ton cœur de leur présence¹. A toi de pourvoir à tes besoins et d'observer les prescriptions légales. Tu atteindras ainsi le plus haut degré de sainteté. Je t'en adjure par Dieu. Toi tu es obligé de rendre à Dieu ce qui lui est dû. Lui fera le reste et te protégera. Dis : ô mon Dieu, délivre-moi de leur mention et des accidents qui pourraient m'arriver à cause d'eux. Protège-moi contre leur méchanceté, et par tes bienfaits mets-moi en état de me passer des leurs, car tu es puissant en toute chose ».

Le chaïkh Zerrouk, dans son commentaire du *Hizb-Al-Baḥar*², attribué à Ach-Châdouly, rapporte ce qui suit : Le

1. C'est-à-dire : Aie toujours Dieu présent à l'esprit.

2. C'est-à-dire : Détache-toi des choses de ce monde.

3. *Oraison de la mer*. C'est une oraison attribuée à Ach-Chadoûly. Les Chadoulya la récitent lorsqu'ils voyagent sur mer et lorsqu'ils ont quelque projet à craindre ou quelque péril à conjurer. Ibn Batouta dit que lorsque Ach-Chadoûly voyageait sur mer il récitait tous les jours la prière connue sous le nom de *Litanies de la mer*. Ses disciples suivent encore le même usage une fois par jour. Ibn Batouta nous a conservé le texte

chaïkh Ach-Châdouly, dans son livre *Al-Qaçdou-lla-'llahi*, raconte que son maître Ben Machîch reçut un jour la visite d'un homme qui lui dit : « Donne-moi des ordres et impose-moi des conditions. » — « Par le prophète », répondit le saint, « j'ai autant besoin que toi d'observer les préceptes de la religion et d'éviter le mal. Observe toi-même ces préceptes et évite les péchés ».

« Éloigne de ton cœur l'amour des biens de ce monde et des femmes, ainsi que l'amour de la gloire. Préserve ton cœur de l'atteinte des passions. En toute chose contente-toi de la part que Dieu t'a faite. S'il t'accorde le bénéfice de sa bienveillance rends-lui des actions de grâce. S'il fait peser sur toi sa réprobation, résigne-toi. L'amour de Dieu est le Pôle autour duquel tournent toutes les vertus. C'est le fondement de toute espèce de bénédictions.

« Quatre choses seulement garantissent cela : la crainte respectueuse et sincère de Dieu, une parfaite bonne foi, l'accomplissement des œuvres pies et la recherche de la science. Tu n'atteindras à toutes ces qualités qu'avec l'appui d'un frère vertueux ou d'un maître de bon conseil ».

Un homme demandait un jour au saint l'autorisation de prendre part au *Djihâd*. Il lui répondit par les paroles du Très-Haut : « Ceux qui croient en Dieu et au jour du jugement dernier ne te demanderont point la permission de ne pas combattre avec leurs biens et leurs personnes. Et Dieu connaît ceux qui le craignent »¹.

« Mon maître me fit les recommandations suivantes, » nous dit Ach-Châdouly : « Ne prends pas pour amis ceux

de cette oraison (t. I. p. 41, traduction de MM. Defrémery et Sanguinetti). Cf. également Rinn, *Marabouts et Khouans*, p. 229.

1. Qoran, sourate IX, v. 44.

qui recherchent ton amitié. Ce sont des gens vils. Ne prends par pour ami celui qui préfère sa personne à toi et ne prends pas non plus pour ami ceux qui te préfèrent à eux, car il n'y a pas d'apparence que ce soit sincère. Mais prends pour amis ceux qui, lorsqu'ils font mention de quelque chose disent : Dieu ! Ils doivent être humbles envers Dieu et non envers un autre que lui ».

Le chaïkh Zerrouk, parlant du pardon et de ce qu'en pensaient les savants et les gens vertueux, rapporte ces paroles du chaïkh Ach-Châdouly : « Je demandai à mon maître Ben Machîch des explications sur le pardon. Il me répondit par les paroles du Très-Haut : « Ils ont trouvé leurs ancêtres dans l'erreur. Ils s'empressent de suivre leurs traces ».

Ben Machîch dit une fois à Ach-Châdouly : « Si tu veux combattre pour ton âme, instruis-la, saisis-la de crainte pour le péché et emprisonne-la dans la possession de Dieu, quelque part que tu sois ».

Le chaïkh Al-Ouarrâq admire la douceur des paroles du saint qui a réuni la science et les actions évidentes, la pureté et les belles descriptions. Sa résidence était au pays des Habtîa. Son ascétisme et son renoncement aux choses de ce monde lui valurent la qualification de Pôle de l'Islam pendant vingt-quatre ans suivant les opinions les plus solides. Il s'adonna à Dieu et se retira au Djebel 'Alem où il demeura jusqu'à ce qu'il mourût de la mort des martyrs héritée des compagnons du prophète de Dieu.

Le chaikh Bannâny nous apprend que le maudit Aboû Touâdjîn fit tuer le saint par ses partisans. A la suite de ce meurtre leur gloire se ternit. Ils furent l'objet d'une réprobation générale et éprouvèrent de nombreux malheurs. La cause de sa mort fut la suivante : Un homme avait une sœur belle et accomplie. Aboû Touâdjîn voulut l'épouser de force. Son frère s'enfuit avec elle au *horm*¹ du saint qui empêcha Aboû Touâdjîn de parvenir à ses fins. Ce fut la cause de sa mort.

On a donné aussi d'autres raisons de sa mort. Il fut enterré dans la qôuba du Djebel 'Alem.

Le chaikh Si Al-'Arbî Al-Fâsî dit qu'il avait de grandes qualités. Il a laissé de nombreux vestiges, tels que la caverne qu'il habitait et où il se retirait pour prier Dieu.

Sa mort eu lieu en 624. D'autres disent en 622, 624 ou 626.

Le chaikh Si 'Abdallah Ar-'Razouâny dit que le cimetière de Moulay Abd as-Salâm ben Machîch renferme trois tombeaux. Celui du milieu contient les restes du saint. Derrière se trouve le tombeau de son fils Si Mouhammad et devant, celui d'un des serviteurs du saint.

1. Sanctuaire et par suite asile inviolable.
